

La rencontre



PASCAL LE SEGRETAIN/GETTY IMAGES

Cristiana Reali dans les pas de Simone Veil

La comédienne prête ses traits à l'icône disparue dans une pièce à l'affiche à Pully. Solaire, la Brésilienne d'origine nous parle de sa vie de femme, de mère et d'artiste.

Natacha Rossel

Une voix grave, rythmée par des ondulations mélodieuses. Au bout du fil, Cristiana Reali déroule sans complexe le fil de sa vie de femme, de mère et d'artiste. Solaire, la comédienne prête ses traits à une icône des luttes pour les droits humains et féministes dans «Simone Veil: Les combats d'une effrontée», à l'affiche de l'Octogone, à Pully, le 17 février. Elle cosigne la pièce, adaptation scénique d'«Une vie», autobiographie de la 5e femme intronisée au Panthéon, dans une mise en scène de Pauline Susini. Née à São Paulo au Brésil, Cristiana Reali a quitté son pays natal à l'âge de 9 ans. Au théâtre, au cinéma comme à la télévision, elle mène sa carrière comme elle l'entend.

Simone Veil a vécu mille vies. Quel est le fil conducteur de la pièce?

À la lecture de son autobiographie, j'ai été bouleversée et j'ai très vite senti que son histoire avait une dramaturgie possible au théâtre. À partir de là, j'ai voulu axer le spectacle sur un angle, celui de la transmission. Je voulais parler d'humanisme. Je crois que c'est là l'héritage qu'elle transmet aux jeunes générations.

En quoi son histoire résonne-t-elle en vous?

Je suis aussi fascinée par sa résilience et son goût du combat. Sa vie a été traversée par l'horreur, la mort, mais Simone Veil était toujours tournée vers l'avenir. Et il y a certaines «couleurs» qui me parlent. Je n'ai pas vécu les drames qu'elle a subis, mais j'ai été touchée par son rapport à la famille, par son amour des gens et par ses luttes pour les droits et pour la dignité humaine. Mon père nous disait toujours, à moi et à mes sœurs: «Vous devez être indépendantes. La liberté part de là!»

Vous avez quitté le Brésil pendant la dictature militaire. Comment avez-vous vécu cet épisode?

Mon père n'a pas fui, il a choisi de s'autoexiler car il voulait exercer son métier librement. Il a donc accepté un poste de correspondant en France. On a quitté le Brésil du jour au lendemain. Il ne nous a jamais caché ce qu'il se passait là-bas, on était au courant par des détails qu'on entendait dans les discussions d'adultes. Bien sûr, mon histoire n'a rien à voir avec ce qu'a vécu Simone Veil, mais j'ai une sensibilité à des petites choses qui me lient à elle: le fait de quitter un pays, de se séparer de sa famille.

Comment abordez-vous la question de l'antisémitisme dans la pièce?

Cette question me touche personnellement car elle touche mes deux filles. Leur père, Francis Huster, est juif. Une partie de sa famille a été déportée, dont son grand-père. Je me suis plongée dans la période de la Shoah en écrivant le spectacle et je me rends compte que l'antisémitisme est toujours bien présent. Pire, j'ai l'impression que les gens qui tiennent ce genre de discours sont de plus en plus décomplexés.

En tant que femme, mère, artiste, que souhaitez-vous transmettre à vos filles?

Je souhaite avant tout leur transmettre la confiance en soi, et je crois que c'est de plus en plus difficile pour les jeunes. J'essaie aussi de leur donner confiance dans l'avenir, dans leurs choix personnels.

Leur avez-vous inculqué les combats féministes portés notamment par Simone Veil?

J'ai toujours été très indépendante, je ne me suis pas mariée et je mène ma vie comme je l'entends. Mes filles voient bien que j'ai la chance de faire un métier que j'adore et d'en vivre. Elles voient d'où vient la li-

berté. Mais mes filles sont plus féministes que moi! Par exemple, quand il a été question des crop-tops (*ndlr: les hauts ou pulls très courts qui s'arrêtent au-dessus du nombril*), j'y voyais un souci vestimentaire pour se rendre à l'école. Mes filles m'ont rétorqué que les jeunes femmes ne portaient pas leurs crop-tops pour aguicher les garçons mais parce que ça leur plaisait et que le problème résidait dans le regard dégueulasse des hommes. Je me suis dit: «Ah oui, c'est vrai.» Je me rends compte que ma génération a bénéficié des luttes de Simone Veil, Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi et du MLF. On a donc été plus passives que les jeunes femmes d'aujourd'hui. Mais elles n'ont pas en tête l'intensité des combats des pionnières du féminisme. Un jour, ma fille de 23 ans m'a dit: «Les filles d'aujourd'hui sont beaucoup plus incisives.» Elle ne se rendait pas compte de la violence des luttes pour les droits des femmes il y a cinquante ans. Simone Veil a été traitée de tous les noms!

Votre relation avec Francis Huster a-t-elle fait de l'ombre à votre carrière?

On m'a toujours taxée de «compagne de» et d'«ex-compagne de», mais je ne suis jamais entrée dans ce jeu-là. Ça ne m'ennuie pas, car je n'ai pas d'animosité vis-à-vis de lui, on a réussi notre sépa-

ration et j'ai de l'admiration pour lui. Pour répondre à votre question, oui, cela m'a peut-être desservi dans ma carrière. Un directeur d'agence m'a dit un jour: «Les gens ne veulent pas vous prendre car vous êtes en couple avec Francis Huster.» Je n'ai jamais compris cette phrase. Je me suis demandé s'il y avait quelque chose de l'ordre de #MeToo, mais dans un rapport inversé: comme j'étais en couple avec Francis, les gens considéraient que je ne serais pas dans une relation de séduction avec d'autres hommes.

Le monde du spectacle a été marqué par les affaires #MeToo. En avez-vous été victime?

Je n'ai pas été agressée ou harcelée, mais j'ai subi des agissements inacceptables, oui. J'ai reçu des propositions déplacées de la part de gens du métier, mais aussi d'hommes politiques. Il m'est arrivé que l'on me demande d'ôter mon chemisier lors d'un casting qui n'en était pas un. Il y avait des faux castings, on ne savait pas, et on se retrouvait dans l'appart du gars. Il aurait pu m'arriver n'importe quoi, j'ai eu de la chance.

Pully, Octogone, je 17 fév. (20 h 30).

Rens. 021 721 36 20. www.theatre-octogone.ch

Le match Brésil-France: 3-2

Neymar ou Mbappé?

J'étais sûre que vous alliez me poser la question! C'est difficile de répondre... J'ai toujours été très, très fan de Neymar. Je le suivais déjà quand il jouait dans le club de Santos. Il m'a un peu déçue lorsqu'il est arrivé au PSG, mais je pense qu'il n'a pas dit son dernier mot. S'il ne déconne pas trop dans sa vie privée, il a encore 5-6 ans pour nous épater.

Caïpirinha ou verre de bordeaux?

Je ne résiste pas à un verre de caïpirinha - et je sais très bien les faire. Ah, j'hésite quand même. J'aime beaucoup le vin et quand je suis au Brésil, ça me manque terriblement, car là-bas il n'y a pas de bons vins (*rires*). Allons-y pour le verre de bordeaux.

Samba ou variété française?

Samba! 80% de la musique que j'écoute est brésilienne. J'aime Caetano Veloso, Martinho da Vila, Maria Gadú, Vanessa da Mata ou Zeca Pagodinho.

Christ Rédempteur ou tour Eiffel?

J'idolâtre la tour Eiffel! Elle est d'une beauté, de nuit, de jour. Quand je traverse le pont et que je la vois, je ressens une émotion que je n'ai jamais retrouvée ailleurs. Je me souviens du jour où j'ai annoncé à ma maîtresse d'école que je partais m'installer en France. Elle m'avait dit: «Il y a une grande tour qui va jusqu'au ciel. Quand tu la verras, tu penseras à moi!» Quand je l'ai vue pour la première fois, je me suis dit: «Mais elle ne va pas jusqu'au ciel, la maîtresse m'a raconté des bêtises!» Mais peu importe, je quitterais Paris si la tour Eiffel n'était plus là!

Amazonie ou forêt de Brocéliande?

L'Amazonie, parce que c'est le poumon de la Terre, qu'on maltraite malheureusement. J'y emmènerai mes filles, un jour, mais j'avoue que je ne suis pas assez aventurière pour l'arpenter dans des conditions «roots».

Bio express

1965 Le 16 mars, naissance à São Paulo, au Brésil. Cristiana Reali a trois sœurs, Luciana, Adriana et Mariana.

1974 La famille quitte le Brésil lorsque le père, le journaliste Elpidio Reali, est muté en France comme correspondant.

1989 Entre au Cours Florent, à Paris. Elle y fait la connaissance du comédien Francis Huster, qui deviendra son compagnon.

1991 Début au théâtre au sein de la Cie Francis Huster. Par la suite, elle joue dans de nombreuses pièces de théâtre, films et téléfilms.

1998 Naissance de la première fille du couple, Elisa.

1999 Première nomination au Molière de la comédienne, pour «Duo pour violon seul». Elle sera à nouveau nommée en 2005, 2008, 2017 et 2019.

2003 Naissance de Toscane, leur seconde fille. Le couple se sépare en 2008.

2018 Apparaît dans le clip de la chanson «De l'amour», du collectif Urgence homophobie.

2021 Crée la pièce «Simone Veil: Les combats d'une effrontée».